

Journées d'étude du 16-17 février.

Contact des langues et des populations: incidences linguistiques et langagière.

Carole de Féral (Nice) : Qui est l'une, qui est l'autre... quand l'une est l'autre ?
Langues en contact : pratiques et catégorisations.

Le contact des langues peut être à l'origine de nouvelles pratiques langagières. Comme en témoignent certaines dénominations dont elles font l'objet, ces pratiques sont souvent pensées par différentes instances énonciatives (locuteurs, mais aussi enseignants, journalistes, linguistes etc.) comme des entités autonomes, voire même des « langues », différentes de celles qui ont joué un rôle dans leur genèse et avec lesquelles elles sont parfois encore en contact.

On présentera deux phénomènes langagiers « nommés », que l'on trouve au Cameroun et qui ont pour origine le contact entre au moins une langue européenne et des langues africaines : (1) *le pidgin*, pidgin « élaboré » à base lexicale anglaise, utilisé comme véhiculaire mais aussi comme vernaculaire interethnique dans toute la zone anglophone et dans une partie de la zone francophone, et (2) *le camfranglais*, « parler jeune » des francophones en milieu urbain.

Même si les situations urbaines africaines ne nous permettent pas de considérer comme marginaux le contact des langues et l'hétérogénéité linguistique, l'approche essentialiste, où les frontières de l'objet de description sont considérées comme une donnée qui n'est pas vraiment questionnée, a été, et est encore, amplement utilisée pour décrire les pratiques langagières qui s'y côtoient. On verra que si cette approche ne pose pas de problème particulier pour le pidgin-anglais parlé dans la zone francophone du Cameroun, il en va tout autrement en zone anglophone, où les discontinuités ou, au contraire, les continuités entre pidgin et anglais sont, selon les cas, « essentielles » ou « opportunistes » (contingentes). On verra, en outre, que pratiques et catégorisations ne forment pas toujours (jamais ?) des couples unis comme l'attestent certains panneaux de mise en garde contre l'utilisation du pidgin par les élèves et étudiants de la zone anglophone.

Quant au camfranglais, il semble impossible de lui reconnaître une existence (pour le moment, en tout cas) en tant que code. Si certains linguistes catégorisent le camfranglais comme « langue mixte », c'est peut-être que n'a pas été vraiment posé le problème du recueil des observables. Si l'on fonde l'analyse sur des interactions langagières spontanées, on voit que n'est pas systématique, dans un discours pourtant perçu comme « camfranglais », le remplacement d'un terme de français ordinaire par un terme camfranglais. L'alternance entre terme français et son « équivalent » camfranglais fait partie du discours camfranglais et dépend des stratégies des locuteurs : il est par conséquent impossible d'exclure de l'analyse des échanges entiers (en français) qui ne présentent aucun terme « camfranglais » dans la mesure où ils s'intègrent dans un ensemble plus grand qui, lui, est perçu comme « camfranglais ». Ce n'est pas dans la langue qu'il faut chercher/poser l'existence du camfranglais mais dans le discours ainsi que dans les représentations, dans la perception qu'en ont les auditeurs camerounais, qu'ils soient locuteurs ou non de camfranglais.